REVUE DE PRESSE

Lundi 02 juillet 2018

Rock, résultats du bac et Tour de France

Demain

Un nouveau visage pour le Medef. Le Medef choisit son nouveau président pour succéder à Pierre Gattaz, parmi deux candidats, Geoffroy Roux de Bézieux et Alexandre Saubot, qui ont fait la course au coude-à-coude tout au long de la campagne.

Audition de Nordahl Lelandais. Soupçonné d'agression sexuelle sur une jeune cousine, Nordahl Lelandais, qui a reconnu avoir tué la petite Maëlys en Isère et le caporal Arthur Noyer en Savoie en 2017, doit être entendu par les juges d'instruction grenoblois, un interrogatoire auquel participera pour la première fois l'avocat des parents de Maëlys.

Loi «anti fake news», le retour. Après un débat inachevé début juin, les deux propositions de loi LREM contre les fausses nouvelles en période électorale, voulues par Emmanuel Macron, font leur retour à l'Assemblée nationale, alors que les oppositions continuent de dénoncer des mesures *«liberticides»* ou inutiles.

Jeudi

30es Eurockéennes. Les têtes d'affiche vont se succéder aux Eurockéennes de Belfort, dont la 30e édition s'annonce rock et rap, de Queens of the Stone Age à Nine Inch Nails et Prophets of Rage.

Vendredi

Bac: fin du suspense. Crie de joie, rattrapage ou pleurs, les candidats au BAC 2018 sauront s'ils l'ont eu du premier coup (note moyenne de 10/20 ou plus), s'ils passent le rattrapage (moyenne entre 8 et 10) ou s'ils sont recalés (moins de 8). Les oraux de rattrapage s'étaleront jusqu'au 11 juillet. En 2017, 87,9% des candidats ont empoché le diplôme (Photo AFP).

SNCF: appel à la grève. La CGT et SUD ont décidé de poursuivre le long mouvement de grève à la SNCF qui a duré trois mois sans faire plier le gouvernement et appellent à la mobilisation vendredi et samedi, jours des premiers départs en vacances d'été. Mais la SNCF a déjà prévu la riposte en garantissant au minimum 80 % des TGV.

Samedi

Le Tour de France sur le départ. Le Tour de France 2018 s'élance de Vendée avec une grande inconnue: la présence ou non du très contesté Chris Froome en raison d'un contrôle antidopage *«anormal»* (lire en cahier Sports).

■ Une enquête BVA pour la presse quotidienne régionale montre l'attachement des Français au généraliste ■ L'arrivée du zéro reste à charge est également plébiscitée malgré quelques craintes.

Le médecin généraliste plébiscité

Richard TALLET
rtallet@charentelibre.fr

Pour une fois que les Français sont contents, on ne va pas se priver de s'en réjouir. Les résultats de l'enquête BVA pour la presse régionale, rendus publics samedi, montre que le système de santé semble répondre à la grande majorité des attentes des habitants du pays. Généralistes au top, zéro reste à charge attendu, il n'y a guère que la médecine à distance qui inquiète un peu (voir infographie et ci-dessous).

Cette enquête a été réalisée entre le 18 et 20 juin auprès de 1 200 personnes de plus de 18 ans également réparties sur le territoire. Il ressort également que 90 % des Français sont pour un numéro d'urgence unique en remplacement des 13 existants actuellement. 84 % des interrogés estiment qu'il faudrait rendre obligatoire l'étiquetage Nutri-Score pour leur permettre de mieux évaluer les effets de certains aliments sur la santé.

> 77% des sondés affirment ne pas utiliser les objets santé 2.0, type bracelet qui prend le rythme cardiaque.

L'objet santé connecté ne fait pas recette

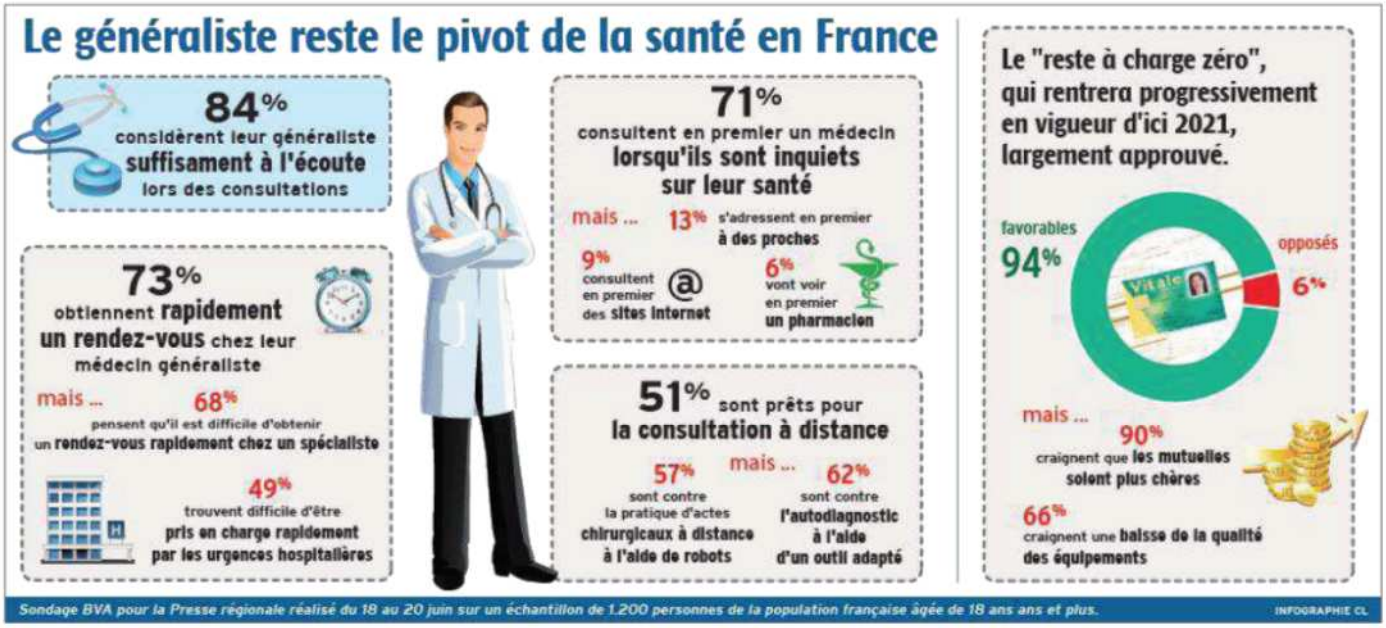
Chiffre étonnant, 76 % des sondés se disent satisfaits de l'accès aux soins. Une tendance en contradiction avec les pénuries de médecins, dentistes ou spécialistes dans les villes et les campagnes.

Si les Français sont encore frileux pour le diagnostic à distance ou la chirurgie via des robots pilotés à distance, ils sont de gros consommateurs de sites internet spécialisés sur la santé. 72 % les consultent, dont 11 % souvent. Une tendance plus forte chez les 18-24 ans puisque 82 % d'entre eux se connectent sur les forums ou les rubriques spécialisées.

Plus étonnant, alors que partout, les fabricants de bracelets santé connectés colonisent les espaces publicitaires, le Français, lui, ne semble pas être un gros utilisateur de ces objets santé 2.0. 77 % des interrogés affirment ne pas utiliser ce type de gadgets, 89 % chez les plus de 65 ans. Seulement 8 % disent les utiliser fréquemment.

Le chiffre

69% des Français sont opposés au déremboursement de l'homéopathie dont 37% affirment être totalement opposés. 75% des femmes y sont opposées. Ce positionnement est plus fort dans les communes rurales et plus faible en région parisienne. Elle est aussi plus forte chez les femmes.



José Gomes

« Nous sommes les médecins du 1er recours

Médecin généraliste à Ruelle et professeur en médecine générale à la faculté de médecine de Poitiers, José Gomes est rassuré par les résultats de l'enquête, surpris même par la question de la rapidité des rendez-vous.

«Pourtant on se fait engueuler tous les jours parce qu'on ne trouve pas de créneaux assez rapidement. Mais si on nous compare aux spécialistes, c'est vrai que c'est plus rapide chez le généraliste. Et quelqu'un qui a besoin d'être vu dans la journée sera vu dans la journée. Mais on a encore un travail d'éducation à faire par rapport aux rendez-vous qui peuvent être anticipés, comme les renouvellements d'ordonnance. On voit aussi que nous sommes les médecins du premier recours. C'est ce qu'on enseigne à nos jeunes tout en leur apprenant aussi à savoir garder la bonne distance. Nous sommes le médecin de proximité. On se doit d'avoir de l'empathie pour nos patients mais pas de la sympathie, sinon nos émotions ne nous permettraient plus d'être aidants. Mais la limite est très mince. Ici, on accueille des étudiants dès le 2e cycle. Deux bureaux sont équipés de caméras qui permettent de les filmer dans leur relation aux patients et de leur donner les bons outils de communication. Malheureusement, de moins en moins d'étudiants veulent devenir généralistes. L'idée qu'ils se font du métier n'est pas suffisamment valorisante. Et la question de l'attractivité de la Charente reste entière pour les faire venir s'installer ici».

Samuel Pratmarty

« Objectif, 450 Ehpad équipés en 2 ans

Directeur de l'offre de soin et de l'autonomie à l'Agence Régionale de Santé (ARS), Samuel Pratmarty constate que la e-médecine entre dans une phase de «croissance exponentielle après s'être développée lentement pendant des années. Il y a en Nouvelle-Aquitaine une soixantaine de projets autour de la téléconsultation ou de la téléexpertise. Notre objectif, est d'équiper 450 Ehpad en 2 ans, ce qui représente la moitié des établissements de la région. La téléconsultation permet d'abolir la distance entre le médecin et le patient. Notamment avec des médecins spécialistes qui peuvent poser un diagnostic à distance. Attention toutefois aux plateformes privées de téléconsultation. La première chose à faire pour le patient, c'est de bien authentifier la qualité du médecin. Le plus simple c'est de vérifier qu'il est bien enregistré au Conseil national de l'ordre. En revanche, on est très loin de la chirurgie à distance et à court terme, aucun projet ne va dans ce sens. On voit se développer l'interprétation de l'imagerie à distance mais la limite de cette pratique, c'est l'absence de contact avec le médecin qui prive le patient du dialogue et de l'échange et réduit la relation à l'aspect technique de la consultation. C'est une question de quasi éthique sur laquelle l'Ordre des médecins veut réfléchir. Aujourd'hui, la seule politique affirmée et assumée, c'est le développement de la télémédecine, notamment en mettant en place une tarification adaptée prise en charge par la sécurité sociale».

Yves Quentin

« Le reste à charge zéro peut se financer

Président de la Mutualité en Charente, Yves Quentin se pose les mêmes questions que les Français sur le reste à charge zéro. «La Mutualité Française travaille sur les solutions pour éviter ça. Le reste à charge zéro peut se financer sans augmenter les cotisations et sans craindre pour la qualité des produits. Le premier levier d'action se trouve sur la taxe prélevée par l'Etat sur les cotisations. En 2009, elle était de 2 %. Depuis 2012, elle est de 13,27 %. On verse donc à l'Etat chaque année, l'équivalent des cotisations prélevées du 1er janvier au 20 février. Les mutuelles vertueuses pourraient avoir une taxation limitée, ce gain serait alors mis à profit pour le reste à charge zéro. Le second levier, pour les lunettes, c'est la TVA. Sur l'optique, elle est de 20 % alors qu'elle n'est que de 5,5 % pour une barquette de frites. Quand la mutuelle rembourse, elle paie aussi cette TVA alors qu'elle a déjà reversé 13,27 % de taxe sur la cotisation de l'assuré. Baisser l'optique à 5,5 %, comme l'audio prothèse, permettrait donc d'augmenter nos capacités de remboursement sans toucher aux cotisations. C'est ce que la Mutualité Française plaide en ce moment auprès du ministère. Quant à la qualité, sur les dents, il ne peut pas y avoir des dents bas de gamme, une couronne en métal est aussi solide qu'une en céramique. Sur l'optique, il existe déjà des réseaux de soins, avec des magasins dans lesquels on négocie les prix sur des verres et des montures de qualité».

RN 10: le baroud d'honneur de la colère

Dernière manif avant la limitation à 80. Plus de trois cents motos et quelques voitures se sont retrouvées samedi matin. Opération escargot vers le sud. Avec la promesse de ne pas baisser les bras. Même si la mesure est en vigueur.

Jean-François BARRÉ
jf.barre@charentelibre.fr

Il veut se souvenir qu'il y a eu *«des textes qui n'ont pas été appliqués»*. Aymeric Jobit, le président de la FFMC16, la fédération des motards en colère ne se fait pas d'illusion pour autant. La limitation à 80km/h sur un peu plus de 4 000 kilomètres de départementales et de nationale non aménagées à 2x2 voies en Charente, est bien entrée en vigueur dimanche à 0 heure.

> **On va faire du lobbying, solliciter les élus locaux, notamment ceux du Département.**

La manif, qui a réuni samedi matin, plus de trois cents motos sur la RN 10, entre le parc de Frégeneuil à Angoulême et le parc de Plaisance à Barbezieux, avait dès lors un peu des allures de baroud d'honneur. *«Pas seulement*, corrige Aymeric Jobit. *«On maintient la pression. On va faire du lobbying, solliciter les élus locaux, notamment ceux du Département. On a toujours considéré qu'ils étaient les mieux à même de déterminer les limitations de vitesse sur un territoire qu'ils connaissent. Pas depuis un bureau parisien ou d'une voiture avec chauffeur»*.

D'élu, samedi matin, il n'y avait que Jérôme Lambert, motard et fondateur de la FFMC qui voit bien au-delà de la limitation faite aux usagers des petites routes *«un catalyseur de tous les mécontentements. Je ne crois pas que la colère va baisser»*.

Les motards le sont, en colère. Les automobilistes aussi, pourtant peu nombreux dans la manif. Comme Alain Bertinet, angoumoisin d'adoption et parisien d'origine au volant de son coupé BM Série 4, adepte de la sécurité routière, mais pas n'importe comment, *«pas sur un coin de table où on décide que toutes les routes sont à 80 alors qu'il y en a, dangereuses, où il faudrait rouler moins»*.

«On va perdre 1 heure»

Ou comme Nicolas et Sandrine, Ruellois et presque trentenaires, qui parlent aussi d'un *«ras-le-bol général»*. Et Léo, 23 ans, au volant de son antique mais vaillante Matra Bagheera orange vif, routier au boulot. *«Sur une journée de boulot, on va perdre une heure»*. Corentin, le chauffeur routier, lui, élude le problème. Coincé derrière un automobiliste? *«On attendra. Et puis sans doute, on dépassera»*. Lui, il roule vraiment à 80. Ne se fie pas au compteur d'une voiture…

Comme à leur habitude, les motards au ralenti ont marqué l'arrêt à Saint-Yrieix et La Couronne pour, c'est une tradition, bâcher les radars automatiques. Puis, ils ont taillé la route à bien moins que 80 km/h, jusqu'à Barbezieux. Derrière eux, la tranquille RN 10 d'un banal samedi matin à la circulation diffuse, s'est soudain transformée en axe surchargé digne d'un départ massif en vacances. Les automobilistes et les poids lourds bloqués au ralenti ont dû prendre leur mal en patience. Sans animosité affichée. Ceux qui ont croisé le cortège ont opté pour les signes amicaux et les coups de klaxon d'encouragement.

La manif a libéré le trafic sur la nationale vers 13h30 pour rejoindre le forum moto et sécurité routière organisé à Plaisance par les cagouilles 16, le club moto local. *«Pour permettre aux motards de trouver un club et axer sur la sécurité»*, explique Jean-Yves Guittard, au civil «intervenant départemental sécurité routière», qui sensibilise les scolaires sous l'égide de la… préfecture mais a du mal à comprendre une mesure *«mal adaptée. Mais la loi, c'est la loi»*. Ce qui n'empêche pas de militer pour la sécurité routière. Et le port des gants et du casque et du blouson. Pour ne pas se râper à 80 à l'heure sur le bitume abrasif…

80 km/h. La mesure est passée, mais les motards de la FFMC ne désarment pas.

Photos Majid Bouzzit.

Il n'y a pas que la vitesse. Les motards dénoncent aussi le manque d'équipement, sur les glissières de sécurité, qu'ils assimilent à des guillotines.

C'était bien la peine de râler contre la limitation de vitesse. Aux Chauvauds, la manif a frôlé la perte d'équilibre en atteignant le record des 21km/h. Une mise en bouche avant les vraies limitations?

Derrière le cortège des manifestants, les automobilistes usagers de la RN 10 eux aussi au ralenti. Pour le coup, la limitation de vitesse a été drastique!

Le jackpot annoncé des radars. Pour les opposants à la limitation de vitesse, il s'agit plus de «sécurité rentière» que de sécurité routière.

■ Un nouveau chef devait débuter hier, au restaurant du Golf du cognac ■ Mais l'actuel ne partira pas sans décision de justice ■ Sur place, l'ambiance est surréaliste.

Au golf, la drôle de guerre des chefs est déclarée

Marc BALTZER
m.baltzer@charentelibre.fr

Samedi, un camion de déménagement s'est faufilé dans Saint-Brice, mais ce n'était pas pour le vide-grenier du lendemain matin au village. Il transportait les affaires de Thanomsack Daraseng, 44 ans, le nouveau chef du restaurant du Golf du cognac (1).

> **Bien sûr que ça nous touche, ce sont nos emplois.**

Depuis dimanche, il est l'exploitant des lieux aux yeux de l'association gestionnaire (lire *CL* du 22 juin). Ce qui ne l'a pas empêché de s'offrir une petite grasse matinée dans la dépendance où il s'est installé avec sa famille, en provenance de Saint-Brice-sous-Forêt (Val-d'Oise).
Il y tenait le restaurant du complexe tennistique depuis deux ans et demi. *«Je n'ai rien à dire, tout ce que je dirais nuirait à l'image du restaurant»*, oppose-t-il poliment lorsqu'on l'interroge sur sa situation étrange.
Car en face de sa résidence de fonction, le restaurant a tourné à fond tout le week-end. Sans lui.

Guillaume Geroult ne partira pas, contrairement au souhait des gestionnaires, qui estiment que son contrat s'est achevé samedi. Photo M. B.

Avec l'équipe de Guillaume Geroult et Sylvain Véglianti, qui contestent la rupture de leur contrat (une procédure judiciaire est en cours) et s'estiment prolongés tacitement jusqu'en 2021.
«On a eu un mariage de 130 personnes samedi et un groupe de 65 dimanche, compte Guillaume Geroult. *Pas mal pour un restaurant qui ne marche pas, non?»*
La plaisanterie est amère, le personnel aussi, bien que rien ne transparaisse au premier abord.
Samedi, l'équipe a regardé ailleurs durant le déménagement. Sans vouloir savoir l'identité du successeur, ni même en discuter en cuisine. *«Bien sûr que ça nous touche, ce sont nos emplois*, finit par concéder Si-Mohamed Hafidi, responsable de salle. *Mais on n'a pas le temps d'y penser et on ne préfère pas. On se concentre sur la satisfaction des clients.»*
Satisfaits, ces derniers semblaient l'être, hier autour du green. *«On a eu plusieurs chefs, des bons et des moins bons*, réfléchit Daniel Denis, de Saint-Brice, qui s'est marié au golf il y a 16 ans. *Eux, ce sont des bons. Ils se sont vite adaptés aux habitudes des golfeurs, vous pouvez dire qu'on les soutient.»*

«Marre de toute cette merde»

Quant aux bisbilles en cours, *«On en a marre de toute cette merde*, ose Christophe, golfeur depuis 2001. *C'est si compliqué, alors que ça devrait être si simple.»*
Avec deux chefs pour une cuisine, c'est même devenu plus compliqué que jamais. Les gestionnaires tenteront-ils un recours? Verra-t-on un huissier débarquer cette semaine? Le nouveau chef a-t-il déjà signé un contrat? Contacté samedi, le président Serge Martageix n'a pas souhaité répondre. Et *«nous, on n'est au courant de rien»*, s'excuse le salarié Stéphane Goilot, à l'accueil.
Au plus tard, les choses s'éclairciront en septembre, lors de la prochaine assemblée générale de l'association du golf. Elle risque d'être tendue, une fois de plus.

(1) Propriété de la Ville, il est géré en délégation de service publique par l'association du même nom.

Sept changements en dix ans: le resto qui mange ses cuisiniers

■ **1999.** Arrivée de Victor et Véronique De Abreu. Ils partiront fin 2005 pour reprendre l'Auberge des Fins bois à Rouillac.
■ **2006.** En mars, deux employés, Patricia Chailler et Christophe Faugère, reprennent l'affaire.
■ **2009.** En octobre, le restaurant est liquidé pour insuffisance d'actifs.
■ **2010.** En février, Bernard Dupuy (alors gérant du pub Fair-Play à Cognac) et le cuisinier Lionel Grossman s'installent.
■ **2012.** Le chef Lionel Grossman est remplacé par une équipe de Pascal Nebout, le chef de L'Yeuse. Moins d'un an plus tard, la présidence du golf estime le restaurant *«infect»*.
■ **2013.** Arrivée d'Olivier Fallet, ex-cuisinier de la maison de retraite des Jardins de Louise. Il rendra son tablier deux ans plus tard sous la *«pression»* des gestionnaires.
■ **2015.** Guillaume Geroult et Sylvain Véglianti s'installent. Ils gèrent déjà l'Auberge de Condé à Bassac. Le restaurant est rebaptisé «Le 19».
■ **2017.** Début des procédures judiciaires entre les gérants et l'association, qui veut voir partir l'équipe du «19» en juillet 2018. Les intéressés contestent l'arrivée à échéance du contrat.
■ **2018.** Arrivée de Thanomsack Daraseng le 1er juillet, Guillaume Gerroult et Sylvain Véglianti ne partent pas.

Le chiffre

1.085 C'est un jeune record, mais un record tout de même. Ce week-end, l'X'eau de Châteaubernard a enregistré sa plus belle fréquentation de fin de semaine depuis son ouverture, le 7 avril dernier. Sans même compter les clubs, 1.085 visiteurs ont passé les tourniquets en deux jours, durant ce premier week-end de canicule de l'année. Samedi, de 14h à 18h, 447 baigneurs se sont déplacés, soit plus d'une centaine par heure. Et encore, *«il y avait le match de football»* de l'équipe de France contre l'Argentine, note le directeur de l'X'eau, Réginald Galland.
Hier, 638 personnes ont profité des bassins de 9h à 17h, soit 80 par heure. Il y a encore de la marge, puisque la capacité d'accueil de l'X'eau est de 1.100 personnes.

LOGEMENT

Permanence de l'Adil 16 à Cognac pour ce mois de juillet. L'agence départementale d'information sur le logement de la Charente tiendra une permanence les jeudis 5 et 12 juillet de 10h à 12h15 et de 13h45 à 16h45, le jeudi 19 juillet de 10h à 12h15, à l'hôtel de communauté de Grand Cognac, 6, rue de Valdepeñas à Cognac. Tél. 05.45.36.64.30.

ADDICTION

Réunions des Alcooliques anonymes demain à Châteaubernard. L'association de soutien aux malades et à leur famille tient une réunion chaque mardi du mois de juillet à 19 h, à la maison des associations située au 14, rue Pierre-Pinard à Châteaubernard. Prochain rendez-vous demain mardi 3 juillet. À noter que chaque quatrième mardi du mois, les rencontres sont ouvertes à la famille et aux amis. Contact au 08 20 32 68 83.

DON DE SANG

Ce matin à Châteaubernard. Une collecte organisée par l'Amicale des donneurs de sang de Cognac a lieu ce lundi de 8h30 à 12h, à la salle Jean-Tardif de Châteaubernard. Afin de permettre le bon traitement des dons par l'Établissement français du sang (EFS), il est demandé aux donneurs de bien respecter les horaires. Une collation sera servie à l'issue du don.

La phrase

Est-il possible d'instaurer un créneau naturiste à l'X'eau?

Un usager du centre aquatique

Voilà l'une des propositions glissées par un baigneur dans la boîte à idées de la piscine des Vauzelles, posée sur le comptoir de l'accueil. Entre les requêtes concernant les heures d'ouverture, l'accès aux animaux et les vestiaires, l'idée a bien fait rire les membres du personnel, voilà une quinzaine de jours lors d'un dépouillement de ladite boîte. Ils ont dû y repenser hier pour deux raisons: c'était à la fois la journée mondiale du naturisme et le premier week-end de canicule aux Vauzelles. D'autant que la proposition n'est pas si farfelue. À Nautilis, le complexe angoumoisin, c'est le cas depuis 2010.

Beaulieu: «Je me souviens surtout d'une grande liberté»

Quelque 500 anciens ou proches du lycée de Cognac se sont retrouvés samedi au 50e anniversaire de l'établissement. Et ce n'était pas triste.

Marc BALTZER
m.baltzer@charentelibre.fr

En plein milieu de la messe, on les a priés de s'écarter: leurs rires résonnaient trop fort.
Samedi, c'était jour de retrouvailles pour Jean-Yves Ménard, producteur de cognac à Saint-Même-les-Carrières, et ses copains de classe Jean-Marc et Annick.
Comme à l'époque, ils ont joué aux garnements, préférant suivre le culte de l'évêque Hervé Gosselin depuis l'angle de la cour. Celle où ils ont vécu leur rentrée de seconde en septembre 1967. La toute première de Beaulieu, qui célébrait samedi son 50e anniversaire.

Comme la classe 1974, les anciens ont ravivé leurs souvenirs d'ados. Photos M. B.

Un parc arboré qui favorisait les amours naissantes.

«Avant, les garçons allaient jusqu'au bac à Saint-Joseph, près de l'ancien hôpital, et les filles à La Providence, au centre-ville, se souvient Jean-Yves Ménard, pour qui cette année-là a tout changé. *Ils nous ont mis ensemble et on a été la première génération à – comment dire? – découvrir l'autre genre.» «Il faut vous imaginer une grande maison bourgeoise avec un parc arboré qui favorisait les amours naissantes»*, poétise Jean-Marc, qui vit désormais à Bordeaux. Lui se souvient *«surtout d'une grande liberté». «En terminale, on faisait notre emploi du temps de maths à la carte, on était responsabilisés très tôt. Si bien que, quand Mai 68 est arrivé, on était étonnés. On était déjà libres, on n'avait rien à revendiquer et nos profs étaient investis dans des méthodes pédagogiques modernes.»* Avec Annick et Jean-Yves, il formait *«la bande des trois»* et n'avait pas revu ses compères depuis des années. Il aura suffi d'un article de presse et d'un coup de fil parti de Saint-Même pour que le trio se retrouve et fasse revivre sa jeunesse, samedi soir aux festivités du 50e anniversaire du lycée.

98 % de réussite au bac en 2017

Tout était organisé au cordeau (danse, messe, hommages et discours). Mais comme les lycéens qu'ils étaient, la plupart des anciens ont plutôt chahuté qu'autre chose, une fois le cocktail lancé. Un bavardage géant qui n'a cette fois débouché sur aucune heure de colle. *«Tout le monde s'amuse et c'est très bien,* sourit le directeur adjoint Richard Ferchaud. *C'est l'esprit de famille de Beaulieu.»* D'autant que si le lycée a débuté cahin-caha côté résultats scolaires (la bande des trois a raté son bac), les choses ont bien changé. L'an dernier, avec 98 % de réussite à l'examen, Beaulieu était le deuxième établissement du département et le premier parmi les privés.

Alain Monjou, classe 1974

“ On avait dévalisé le lycée et tout caché dans le parc

«Des anecdotes? Le bac, on ne l'a pas eu, mais ça, on en a!», sourit le maire de Dompierre-sur-Charente (17), entré en 1974.
S'il lui a fallu insister pour son diplôme, il garde de joyeux souvenirs de Beaulieu. Comme *«les plombs du labo de langues, qu'on faisait sauter tout le temps»* pour énerver le prof. Où la 2CV de la regrettée prof de français Henriette Lamaure, *«qu'on a descendue au fond du jardin et qu'elle cherchait partout»*. Ou encore ce jour où *«à toute une équipe, on avait dévalisé le lycée et tout caché dans le parc,*

c'était quelque chose.» La fantaisie lycéenne, les années 70 et l'esprit Beaulieu, qui a forgé tant de jeunesses depuis cinquante ans.

L'image

C'était la dernière d'Hubert

Ambiance particulière au spectacle des «Templiers», samedi au «Castel» de Châteaubernard. Si le président d'honneur des Castelbaladins, Hubert Luqué, a comme d'habitude entraîné le public dans une belle histoire où l'imaginaire tutoyait l'Histoire, c'était pour lui la dernière fois à la tête de cette aventure née en 2010 avec les acteurs de la troupe. Aussi, la soirée a fini dans l'émotion avec des remerciements chaleureux devant une salle debout (Photo CL).

La nouvelle tête

Violette Loyer fera fleurir les projets de Perennis

Un nouveau visage est apparu à l'association cognaçaise Perennis, qui œuvre pour la préservation du patrimoine naturel. Celui de Violette Loyer, ingénieure agricole originaire de Grenoble. Elle remplace le technicien Simon Carsin, parti en Mongolie.

«Mon travail consiste à faire en sorte que notre association soit plus connue du grand public, par le biais de la communication», indique-t-elle. Mais ce n'est pas tout. Depuis son arrivée en avril, Violette Loyer se charge aussi de la recherche de financements; de la gestion d'ânes installés sur la pelouse de l'abbaye de Châtre (à Saint-Brice) pour un projet d'éco-paturage... et même, bientôt de l'animation d'ateliers d'éveil à la nature dans des écoles primaires dans le cadre du dispositif NAP (nouvelles activités périscolaires).

Violette Loyer renforce l'association de préservation du patrimoine. Photo J. M.

À la rentrée, elle dirigera, avec son collègue Jérôme Belliet, le «club nature». Des ateliers pour les 6 à 12 ans organisés chaque mercredi de 14h à 16h aux Jardins respectueux.

Municipale

La liste du maire l'emporte à Bréville

Hier, les électeurs de Bréville ont attribué les six sièges vacants du conseil municipal aux candidats soutenus par le maire, Mehdi Kalaï.
Avec 134 votants pour 390 inscrits, à peine plus d'un tiers de la liste électorale s'est déplacé. Les votants ont placé en tête Frédéric Favereau (87 voix), Annie Mezit (82), Thierry Desgoulière (81) Carole Nardone et Pierre Maître (79 voix chacun) devant Sébastien Nardone (77 voix).
L'élection municipale partielle avait été organisée après la démission de six membres du conseil, soit plus du tiers des élus, depuis le scrutin de 2014.

■ Simone Veil est entrée hier avec son époux au Panthéon ■ Elle reposera parmi «les héros» qui ont fait «la France plus grande et plus forte» Emmanuel Macron.

La cérémonie d'hommage a rassemblé des milliers de personnes dans le centre de Paris. Les deux cercueils seront portés aujourd'hui dans la crypte. Photo AFP

Simone Veil, une femme parmi les «grands hommes»

C'est l'une des personnalités préférées des Français. Simone Veil est entrée hier avec son époux Antoine au Panthéon au terme d'une cérémonie d'hommage qui a rassemblé des milliers de personnes dans le centre de Paris.

L'entrée au Panthéon de Simone Veil a été la décision de *«tous les Français», qui le souhaitaient tous «intensément, tacitement»*, a déclaré le chef de l'État, dans son discours sur le parvis de l'imposant monument où reposent les «grands hommes» de l'Histoire de France. *«Nous avons voulu que Simone Veil entre au Panthéon sans attendre le passage des générations pour que ses combats, sa dignité, son espérance restent une boussole dans les temps troublés que nous traversons»*, a précisé Emmanuel Macron.

Émotion et larmes

Massés sur les trottoirs sous une chaleur implacable, de nombreux anonymes ont essuyé des larmes lorsque les deux cercueils, recouverts du drapeau tricolore, sont entrés par le portail monumental pour être déposés dans la nef du Panthéon. *«Pour moi, Simone Veil est le symbole de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Elle incarne la devise républicaine»*, a résumé Sylvie, une enseignante de 50 ans venue d'Evreux.

Les Français étaient invités à lui rendre hommage sous la coupole du Panthéon jusqu'à ce que les deux cercueils soient portés aujourd'hui dans le sixième caveau de la crypte. Le couple Veil reposera aux côtés de Jean Moulin, André Malraux, René Cassin et Jean Monnet, *«quatre grands personnages de notre Histoire»*, qui *«furent comme elle des maîtres d'espérance»*, selon Emmanuel Macron.

«Combattante de l'Europe»

Dans son discours, le chef de l'État est revenu sur la vie de combat de Simone Veil: la réconciliation après la Seconde Guerre mondiale, au cours de laquelle elle a perdu ses parents et son frère en déportation, la lutte pour les droits des femmes et l'engagement pour l'Europe.

«Elle qui avait vécu l'indicible expérience de la sauvagerie et de l'arbitraire savait que seuls le dialogue et la concorde entre les peuples empêcheraient qu'Auschwitz ne renaisse sur les cendres froides de ses victimes. Elle se fit combattante de l'Europe», a déclaré Emmanuel Macron.

«Nous devons à Simone Veil de ne pas laisser les doutes et les crises qui frappent l'Europe atténuer la victoire éclatante que depuis 70 ans nous avons remportée sur les déchirements et les errances des siècles passés», a-t-il ajouté. Avant d'adresser un message à ses concitoyens en prenant en témoin la défunte: *«Puissions-nous sans cesse nous montrer dignes comme citoyens et comme peuple des risques que vous avez pris et des chemins que vous avez tracés, Madame»*.

Présents parmi les invités, l'ex-président François Hollande a estimé que l'entrée au Panthéon était *«le meilleur message qu'on pouvait donner»* à l'heure où l'Europe se déchire, notamment sur l'accueil des migrants.

Dans la foule, Béatrice, 43 ans, est venue avec ses enfants pour qu'ils se rendent compte de *«la manière dont elle a œuvré pour la liberté des femmes, pour qu'elles puissent choisir leur métier, choisir d'avoir des enfants ou pas»*.

Simone Veil *«portait sur le bras gauche le stigmate de son malheur, ce numéro 78.651 de déportée à Birkenau. Il sera gravé sur son sarcophage»*, a déclaré Emmanuel Macron. Avec elle *«c'est la mémoire des 78.500 juifs et tziganes déportés de France qui entre et vivra en ces lieux»*.

En chiffres

80 Des politiques, des écrivains, des scientifiques, quelques religieux et beaucoup de militaires: ils sont 80 «panthéonisés». Plusieurs, comme le poète Aimé Césaire, n'ont cependant pas eu leur dépouille transférée dans la crypte. Le philosophe René Descartes attend son transfert depuis trois siècles. Plusieurs personnes ont été retirées du Panthéon après un revirement de la vie politique. La dépouille de Mirabeau fut ainsi remplacée par celle de Marat avant que ce dernier ne soit lui-même exclu.

5 Avec Simone Veil, cinq femmes ont été inhumées sous la devise, inscrite au fronton: «Aux grands hommes, la patrie reconnaissante». Sophie Berthelot y est enterrée avec son mari le chimiste et homme politique Marcelin Berthelot en 1907. Les cendres de Marie Curie y ont été transférées en 1995 avec celles de son époux Pierre, avec qui elle partage le prix Nobel de physique, tandis qu'elle a reçu seule celui de chimie. En 2015, elles ont été rejointes par les résistantes Germaine Tillion et Geneviève de Gaulle-Anthonioz.

En dates

13 juillet 1927. Naissance à Nice (Alpes-Maritimes) de Simone Jacob, benjamine d'une famille de quatre enfants.

Mars 1944. Déportée à Auschwitz avec sa sœur Madeleine (Milou) et sa mère. Cette dernière y mourra. Les trois sœurs Jacob seront libérées en 1945.

1946. Mariage avec Antoine Veil, futur inspecteur des finances.

1970. Première femme à devenir secrétaire générale du Conseil supérieur de la magistrature (CSM).

1974-1978. Ministre de la Santé (gouvernements Chirac et Barre).

17 janvier 1975. Promulgation de la «loi Veil» autorisant l'avortement en France, après des débats houleux.

1979-1982. Présidente du Parlement européen.

1993-1995. Ministre d'État, ministre des Affaires sociales, de la Santé et de la Ville (gouvernement Balladur).

1998-2007. Membre du Conseil constitutionnel.

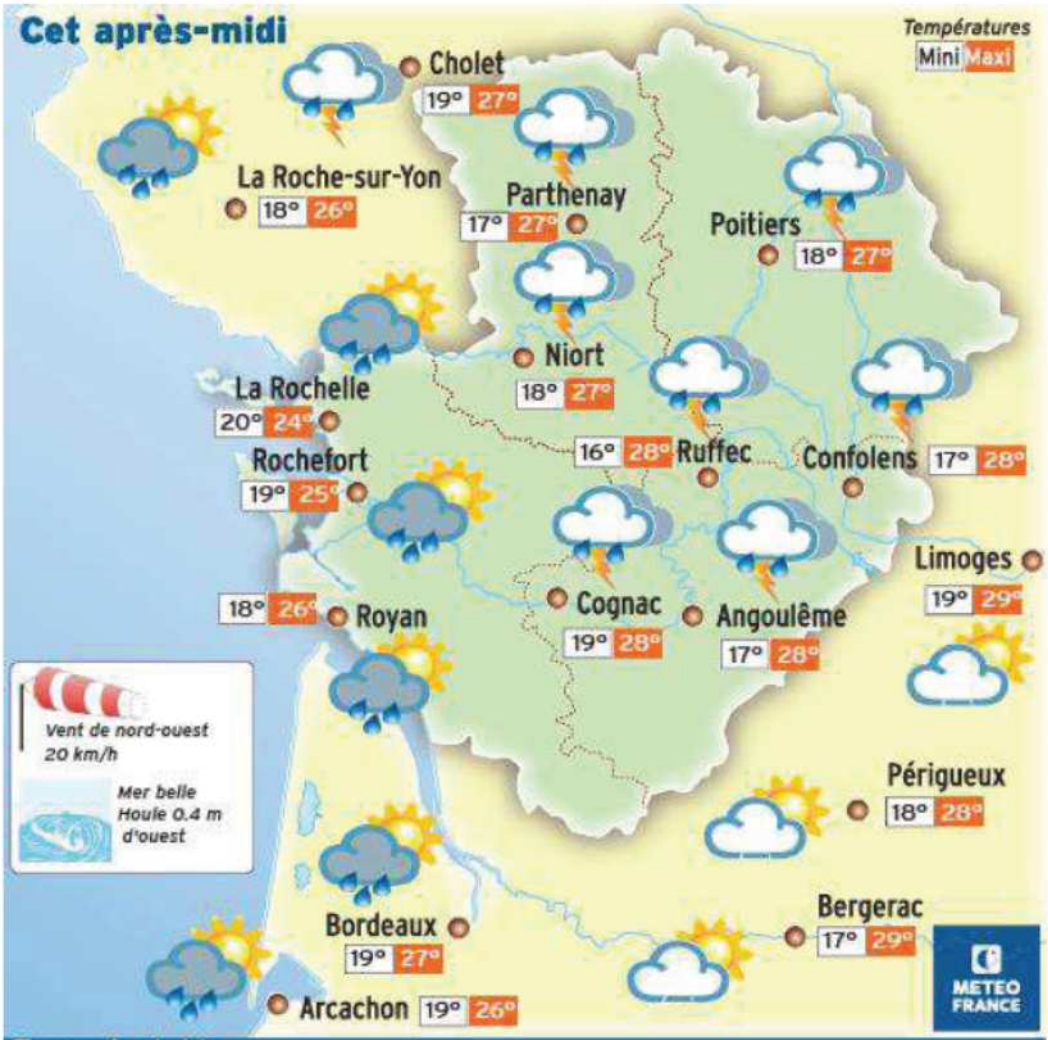
2000-2007. Présidente de la Fondation pour la mémoire de la Shoah. Elle en restera présidente d'honneur.

2008. Élue à l'Académie française.

Avril 2013. Mort de son mari, Antoine.

30 juin 2017. Décès à 89 ans.

«Merci Simone». Depuis la mort de Simone Veil, un collectif de street artistes lui rend hommage en collant sur les murs de Paris des affiches à son effigie pour faire vivre «ses combats», dans la rue et sur les réseaux sociaux. Photo AFP



Temps instable

Le ciel est changeant, avec de bonnes averses par moment, et pouvant parfois être orageuses.
ces orages seront moins marqués que ceux de la nuit précédente.
risque de rafales de vent sous orage.

« Pour que son exemple reste une espérance »

SIMONE VEIL AU PANTHÉON Emmanuel Macron a présidé hier une cérémonie d'hommage d'une intense émotion qui a rassemblé des milliers de Français

BRUNO DIVE, RÉDACTION PARISIENNE
b.dive@sudouest.fr

Fallait-il infliger pareille épreuve aux Gardes républicains qui ont porté, longuement, les cercueils de Simone et Antoine Veil ? Dès le milieu de la matinée, il régnait une chaleur accablante sur la capitale. Sous le dais de toile transparente qui a été dressé face au Panthéon, les invités d'honneur suffoquent, les femmes s'éventent comme elles peuvent, Édouard Philippe avale le contenu d'une bouteille d'eau. Emmanuel Macron lui-même donnera parfois l'impression d'une grande fatigue lorsqu'il prononcera son discours.

Quant à la douzaine de gendarmes auxquels l'honneur est revenu de remonter la rue Soufflot en portant les deux illustres cercueils, ils doivent endurer des tenues chaudes et comme ils marchent à petits pas, on se demande s'ils pourront tenir jusqu'au bout de leur interminable périple. L'un d'eux sera d'ailleurs discrètement remplacé en cours de route.

Ému et recueilli

Minces souffrances, bien sûr, en regard de celles qu'éprouva au camp de Birkenau Simone Veil, et que des photos évoquent au long du parcours, comme elles retracent les différentes étapes de sa fulgurante carrière politique.

Les deux cercueils ont quitté vers 10 heures (en avance, à cause de la chaleur) le mémorial de la Shoah, derrière l'Hôtel de ville. Le cortège a traversé la Seine, l'île Saint-Louis, longé Notre-Dame depuis le quai de la Tournelle, remonté le boulevard Saint-Michel avant de faire étape place Edmond-Rostand, au bas de la rue Soufflot. C'est là qu'un public nombreux, ému et recueilli s'est massé depuis le matin pour regarder ou pour saluer une dernière fois l'illustre dame et son époux dont elle ne voulait pas, d'après leurs enfants, être séparée.

> « Avec elle entrent ici des générations de femmes qui ont fait la France. Qu'aujourd'hui, par elle, justice leur soit toutes rendue »

Dans la foule des invités d'honneur, de nombreux dirigeants politiques (Mélenchon, Pécresse), la plupart des anciens Premiers ministres (Cresson, Valls, Ayrault). Au premier rang, les deux anciens Présidents Sarkozy et Hollande avec leur épouse ou compagne – ces quatre-là ne se quittent plus, on les retrouve à chaque cérémonie officielle. Et bien sûr, la famille et les amies de Simone, rescapées comme elle des camps.

La cérémonie débute au son grave, propice au recueillement, du violoncelle de Sonia Wieder-Atherton qui joue le « Song in Remembrance of Schubert ». Puis c'est « l'Hymne à la Joie » de Beethoven, hymne européen s'il en est, qui éclate à mi-parcours. Et enfin le « Chant des Marais », celui qu'entonnaient les déportés et qu'interprètent 92 jeunes choristes de la maîtrise de l'Opéra comique.

Les cercueils sont enfin posés sur des catafalques blancs, face aux lourdes portes de bronze qui restent encore fermées et devant lesquelles Emmanuel Macron prend la parole. Un discours sobre et fort, dans lequel le Président retrace les différentes étapes de la vie de Simone Veil à travers ceux qui seront – outre son époux – ses compagnons pour l'éternité, dans le sixième caveau du Panthéon : René Cassin, Jean Moulin, Jean Monnet, André Malraux. « Quatre chevaliers » qui « furent, comme elle, des maîtres d'espérance », dit-il.

René Cassin, prix Nobel de la paix, évoque le combat mené pour les femmes par Simone Veil. « Avec elle entrent ici des générations de femmes qui ont fait la France. Qu'aujourd'hui, par elle, justice leur soit toutes rendue ». Jean Monnet permet d'illustrer le combat européen de Simone Veil. Les deux derniers ramènent aux heures sombres qu'elle a subies de plein fouet. « Comme André Malraux, elle s'est battue pour la civilisation », enchaîne le président. « Comme Jean Moulin, Simone Veil s'est battue pour que la France reste fidèle à elle-même. »

Emmanuel Macron a salué en Simone Veil une personnalité qui a « fait la France plus grande et plus forte ». Avec son épouse, il a accompagné la famille dans la nef du Panthéon. PHOTO AFP

Silence et chants d'oiseau

Pour Emmanuel Macron, la vie de l'ancienne présidente du Parlement européen et ministre doit servir d'exemple aux générations futures « alors que des vents mauvais à nouveau se lèvent ». « Nous sommes les dépositaires de cette Europe qui est notre plus bel horizon », insiste-t-il. Voilà pourquoi il n'a pas voulu attendre pour la faire entrer au Panthéon, un an tout juste après son décès, « pour que son exemple reste une espérance par les temps troublés ».

Une « Marseillaise » chantée par Barbara Hendrix ponctue la cérémonie, dont le moment le plus émouvant survient cependant juste après : un temps de silence qu'émaillent des chants d'oiseaux, enregistrés le 5 juin dernier au camp de Birkenau. Pour rappeler, juste avant qu'Antoine et Simone Veil n'entrent dans leur dernière et prestigieuse demeure, que la vie reprend toujours ses droits, même au cœur de l'enfer. Simone Veil racontait que voir la cime des arbres lui avait permis de tenir à Auschwitz.

Les Français sont invités à lui rendre hommage sous la coupole du Panthéon jusqu'à ce que les deux cercueils soient portés cet après-midi dans le sixième caveau de la crypte en présence des proches.

La prime au tri pour les entreprises

ÉCOLOGIE En triant mieux, les entreprises du département ont économisé 260 000 euros

CLÉMENT GUERRE
angouleme@sudouest.fr

C'est une petite révolution qui s'annonce dans les entreprises charentaises, les chefs d'entreprise se mettent au recyclage. Pour les inciter à trier, la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) de la Charente organise depuis deux ans des ateliers pour cibler tous les matériaux pouvant être recyclés dans les sociétés. La CCI a ensuite lancé l'opération « Moins 10 % de déchets en un an » pour réduire la masse des débris. Aujourd'hui, les 15 entreprises inscrites dans le dispositif, comme Avel, Bricq ou Lafaye, ont réussi un pari qui leur permet même de gagner de l'argent.

« C'est un cercle vertueux », s'est réjoui Alain Lebret, un an après le début de l'opération. Selon le vice-président de la CCI, la Charente fait désormais partie des bons élèves en matière de recyclage.

Depuis un an, SNGTP, la PME de travaux publics située près d'Angoulême réutilise ses anciens matériaux. Au lieu de les jeter, l'entreprise les transforme en gravats pour construire des routes et des trottoirs. « Avant, on achetait des quantités impressionnantes de pierres et de graviers », décrit Emmanuel Etcheverria.

Moins de produits chimiques

Le directeur de la société indique également se fournir en vrac. « J'achète l'huile et le liquide de refroidissement des machines en grosse quantité pour payer moins cher et éviter les pertes ». Des économies qui ont rapporté cette année 50 000 euros à son entreprise. « De quoi acheter un camion d'occasion ».

Même constat du côté de Bricq, l'entreprise de textile industriel de Monbron. « On utilise moins de produits chimiques pour traiter nos tissus », indique Patrick Naboulet. La société a ainsi réduit de moitié sa consommation d'eaux usées pour nettoyer le textile et réaliser, en conséquence, de belles économies. « Avec l'argent que l'on a gagné cette année, on a investi dans des cuves de tri qui serviront l'année prochaine »,

Les chefs d'entreprise engagés dans le pacte « Moins 10 % de déchets en un an » ont aussi sensibilisé leurs employés.

L'organisation dans l'atelier du boucher-charcutier Patrice Lapierre a été modifiée. « À la place du film alimentaire, on utilise des bobines de tissus recyclables », raconte le directeur. Ses employés appliquent des consignes strictes en matière de recyclage. La société Lapierre-Ody, basée à Dignac, produit 15 fois moins de déchets dans ses poubelles noires.

Jean-Marc Jugain, à l'origine du projet à la CCI, estime que 250 tonnes de déchets ont été évitées cette année pour 110 tonnes de détritus transformés.

« Les sociétés ont leur part de responsabilité à prendre dans la préservation de la planète ». La CCI espère convaincre d'autres chefs d'entreprise de se mettre au tri intensif.

Les entreprises charentaises sont de bons élèves en matière de tri des déchets. PHOTO DAVID LE DIRODIC

Les motards en colère mettent la pression

SÉCURITÉ ROUTIÈRE Samedi, les motards ont mené une opération escargot sur la RN 10 contre la limitation à 80 km/h

CLÉMENT GUERRE
angouleme@sudouest.fr

Les motards ont roulé à 20 km/h sur la RN 10 avant de masquer deux radars. PHOTO ANNE LACAUD

La veille de la mise en place de la limitation de la vitesse à 80 km/h, la manifestation de samedi s'annonçait comme un baroud d'honneur. Mais les motards ne désarment pas et 300 d'entre eux ont participé à une opération escargot sur la RN 10, à hauteur d'Angoulême. Ainsi, les manifestants promettent de poursuivre leurs actions contre la limitation de la vitesse, qui concerne plus de 4 000 km de routes départementales (et quelques bouts de routes nationales) sans séparateur central en Charente.

« Cette réduction de la vitesse, personne n'en veut », lance Didier Bourdeau, de la Fédération des motards en colère (FFMC) de Charente. Pour prouver l'inefficacité de la mesure, les manifestants sont venus de toute la région. « Des Deux-Sèvres, de la Vienne…», notent deux motards, avant de quitter le parc de Frégeneuil et de mettre les gaz en direction de la RN 10.

Après avoir traversé Angoulême à petite allure, les 300 motards se sont arrêtés deux fois sur la RN 10, au niveau du radar de Saint-Yrieix et de celui de La Couronne. « On masque les tirelires du gouvernement », annonce Didier Bourdeau en calfeutrant les radars avec un sac en plastique noir. La FFMC rappelle son opposition à la réduction de la vitesse à 80 km/h. « Cela ne fera pas baisser le nombre de morts au volant. Parce que la vitesse n'est pas la cause principale des accidents. C'est une circonstance aggravante », certifie Didier Bourdeau.

Pour les motards présents, la limitation à 80 km/h sert « surtout à ralentir les ruraux et remplir les poches de l'État ». L'opération escargot s'est poursuivie ensuite jusqu'à Barbezieux, créant, au moins dix kilomètres de bouchons sur la RN 10.

L'appel aux élus locaux

« Certains automobilistes nous insultent », admet Aymeric Jobit. Mais le président de la FFMC de Charente assure se battre dans l'intérêt général. « Les millions d'euros dépensés pour passer à 80 km/h auraient pu servir à rénover les routes, pleines de nids-de-poule », soupire-t-il.

Maintenant que la réforme est passée, les motards en appellent aux élus locaux : « Le député charentais Jérôme Lambert nous soutient », indique Didier Bourdeau. Le parlementaire de la troisième circonscription était d'ailleurs présent. « Et puis, il nous reste nos bulletins de vote pour les élections européennes en 2019. Et on risque de ne pas voter pour La République En Marche », promet le motard.

« C'est évoluer ou disparaître »

BLUES PASSIONS À la veille de l'ouverture de la 25e édition du festival, son directeur, Michel Rolland, revient sur l'histoire et l'évolution de l'événement

« Sud Ouest ». Pouvez-vous nous rappeler comment est née l'idée de Blues Passions ?

Michel Rolland. Tout a commencé lorsque j'étais directeur du centre d'animation de Cognac. J'avais aussi en charge le service animations et de loisirs de la Ville, donc les centres de loisirs sans hébergement et les projets d'animations de l'été. J'ai eu l'idée de monter un festival baptisé : « Un été à sortir tous les soirs », qui s'étendait de la Fête de la musique à la rentrée scolaire durant les étés 1992-1993. À l'intérieur de ces deux éditions, j'ai testé des moments de blues qui ont bien fonctionné. En fonction de ce succès, j'ai proposé à Francis Hardy, qui était alors maire, de créer un festival basé sur les musiques afro-américaines, blues et jazz. Et j'ai réussi à le convaincre et 1994 a vu la première édition de Blues Passions.

Comment s'est déroulée cette première édition ?

Je n'avais aucune idée de ce que cela allait donner. Cela a commencé timidement dans le jardin public pendant trois-quatre jours. Il y avait un petit village avec quelques stands et des concerts aussi sur la place François-Ier. Lors de cette première, nous avons eu 1 700 entrées payantes. Néanmoins, il est ressorti quelque chose. Le festival avait suffisamment marqué les esprits pour qu'on essaye de monter en puissance. Et en 1995, nous avons pu programmer BB King.

À ce moment-là, pensiez-vous que le festival serait encore là vingt-cinq ans après ?

Dans tout ce que je fais, je m'engage à fond. Notre ambition était donc qu'il puisse durer. Mais ce n'était pas simple d'avoir une envie mais pas de moyens. À l'époque, on dormait sur le site. Avec deux potes, on se relayait la nuit pour surveiller le matériel sur la scène. Alors on était loin de se projeter vingt-cinq ans plus tard.

Vous parliez de la venue de BB King. Cela n'a pas dû être facile de la décrocher pour un festival débutant.

Là encore, ça n'a pas été simple. Nous avions un certain réseau musical avec West Rock que nous avions aussi créé, mais pour un festival ce n'était pas la même chose. J'étais autodidacte, tout était empirique. J'ai dû mettre toute ma hargne et ma conviction pour décrocher le fait qu'il vienne à Cognac. Mais tout s'est finalement bien passé et sa venue a permis que les portes s'ouvrent ensuite.

> « J'ai dû mettre toute ma hargne et ma conviction pour décrocher le fait que BB King vienne à Cognac »

Pas mal de stars sont passées à Cognac. Mais de quels artistes avez-vous rêvé sans que cela se fasse ?

Stevie Wonder, Éric Clapton pour qui je fais une demande tous les ans. Et d'autres comme Etta James ou Aretha Franklin, soit parce qu'elles étaient effectivement décédées ou alors parce qu'il n'y a plus de tournées d'organisées.

BB King, la légende du blues, a adoubé par deux fois Blues Passions, en 1995 et en 2009. PHOTOS ARCHIVES ANNE LACAUD

Et, a contrario, par qui avez-vous été déçu ?

Lily Allen. Je m'attendais à quelque chose de plus puissant. Marianne Faithfull, mais c'est par le show que j'ai été déçu. Je l'avais vu avant à Paris et c'était extraordinaire mais, malheureusement, elle a eu des problèmes de santé avant de venir à Cognac.

Le festival a connu des années creuses en termes d'affluence. Avez-vous, à un moment, douté ?

Je me pose souvent des questions mais je ne doute pas. Cela provient, sans doute, de ma première vie quand je pratiquais les sports de combat. J'ai parfois souffert lors des combats ou de la préparation. Mais j'ai acquis, également, une force intérieure, une hargne. Je ne lâche jamais rien.

Et aujourd'hui, comment jugez-vous le festival ?

Avant chaque édition, je me pose toujours des questions. Par exemple : est-ce qu'il n'aurait pas pu prendre une envergure plus importante ? Mais si on regarde la taille de la ville et les moyens qu'on nous donne, je me dis que l'on est pas trop mal. Chaque année, on essaie que ce soit toujours plus beau. Il y a une vraie sincérité dans la démarche. On ne s'endort jamais. La preuve : cette année, le site a été redes-

siné. Après, dans ce milieu, on est toujours sur le fil du rasoir. L'essentiel est de tenir compte de la réalité du terrain, de garder les pieds sur terre, tout en prenant des risques pour rendre les gens heureux.

Justement, il y a des critiques depuis quelques années sur l'évolution du festival et qu'il se soit éloigné du blues pur.

À un moment donné, sur un festival qui a une thématique comme le nôtre, s'il n'y a pas de renouvellement, on est condamné à disparaître. Il faut des têtes d'affiche et les plus grands noms du blues ont tous disparu. Bien sûr, il existe une scène émergente du blues mais aucun n'a encore acquis une notoriété suffisante. Oui on peut le faire, mais on aura quoi ? 300 entrées de puristes. Et puis, on essaie d'avoir des gens qui ont une filiation avec le blues. Même des gens comme Moby, qui en semblent éloignés, m'ont dit que le blues était dans leur ADN. C'est avant tout un état d'esprit. Moi, si je tombais sur un super spectacle de fado, je le programmerais, même si beaucoup de gens se demanderaient ce que ça fait là. Les critiques oublient aussi qu'on programme, malgré tout, une majorité de concerts de blues et que l'on contribue, justement, à faire connaître de nouveaux talents.

Il y a trois ans, vous avez lancé l'idée de changer le nom de Blues Passions, était-ce une erreur ?

En fonction de l'évolution du festival, on s'est demandé si cela n'était pas intéressant de changer de nom. On a testé et cela nous est revenu en boomerang. Les gens n'ont pas compris et nous ont dit, dans une grande majorité, qu'on avait une histoire à raconter avec Blues Passions.

Recueilli par Didier Faucard

Rémy Martin côté design

MACO Le musée s'est associé à la maison de négoce pour présenter une exposition où les flacons ont la vedette

DIDIER FAUCARD
d.faucard@sudouest.fr

Le musée des Arts du cognac (Maco), on le sait, souffre depuis sa création de peu de visibilité, lié au manque de liens réels avec la profession, comme le souligne régulièrement Gérard Jouannet, l'adjoint en charge de la culture.

C'est pour cela que l'exposition qui s'est ouverte au public samedi et visible jusqu'au 23 septembre (1), est importante pour au moins deux raisons. D'une part, elle inaugure un partenariat avec l'une des grandes maisons de négoce. D'autre part, elle met en avant, non pas le produit, mais le design, l'emballage.

Elle est ainsi complémentaire des circuits de visite classiques où l'accent est essentiellement mis sur l'eau-de-vie et sa création et les contenants, souvent oubliés.

Or, avant de tremper ses lèvres dans le trésor ambré, c'est bien la bouteille ou la carafe qui va attirer l'attention de l'amateur. Autant d'atouts qui font que cette expo peut espérer le succès qu'elle mérite.

Un travail d'équipe

C'est Sylvie Lebbe, responsable du Maco, qui en a eu l'idée : « C'est un projet qui me tient à cœur depuis quelques années. J'avais envie d'un partenariat de ce type, du côté design. D'autant plus que dans le musée, c'est la partie consacrée au design qui plaît le plus », souligne-t-elle. Et si ce premier partenariat s'est réalisé avec Rémy Martin, « c'est une question de lien affectif avec Micaëlle » (Amoussou-Coussy, responsable du patrimoine au sein de la société, NDLR).

Celle-ci s'est montrée très enthousiaste : « J'ai tout de suite été séduite par le projet. J'en ai parlé à Claude (Angelier, directeur du packaging) qui a apporté son soutien. Cette exposition est vraiment la collaboration entre l'équipe du musée et celle de Rémy Martin. » Pour l'occasion, le fameux espace design, situé au rez-de-chaussée du Maco, a été repensé et réaménagé. Afin de pouvoir se plonger dans l'univers de Rémy Martin, côté design. « C'est vraiment une exposition faite avant tout pour les touristes », souligne Sylvie Lebbe. Encore une fois, une approche du cognac différente.

Et on commence par la bouteille « Club », destinée au marché chinois, qui a la particularité d'avoir huit facettes, un chiffre porte-bonheur en Asie. « C'est une bouteille avec laquelle nous avons remporté l'Oscar mondial du packaging », renseigne Micaëlle Amoussou-Coussy. De ce côté-là, on s'arrête sur la série limitée de ce modèle, revue et corrigé par la maison d'orfèvrerie Christofle, entièrement recouverte d'argent et tiré à 30 exemplaires.

Claude Angelier expliquant le design de la carafe de XO. A. LACAUD

Modernité et tradition

Au fil de la visite, on passe ainsi d'un modèle à l'autre, de bouteilles rondes, d'autres plus élancées, des carafes…« En fait, en termes de packaging, c'est plus une évolution qu'une révolution. Pour proposer des choses nouvelles, il faut connaître et comprendre le passé. C'est une balance entre modernité et tradition. Nous invitons chaque nouveau designer avec qui nous travaillons à venir s'imprégner de la société. Nous lui montrons l'histoire », explique Claude Angelier. « Nous ne sommes pas fashion complet. La mode, elle intervient surtout dans le cadre de séries limitées », poursuit-il. Mais, même là, il est des codes dont on ne peut s'affranchir. Comme l'aspect satiné du verre de la bouteille de VSOP qui a énormément fait pour la renommée de la maison de négoce. « Une bouteille de Rémy Martin doit être immédiatement identifiable », certifie encore Claude Angelier.

Enfin, la fin de l'expo présente quelques « bijoux » de réalisation autour de la déclinaison de la carafe Louis XIII. Dont une « Diamond » dont le bouchon est serti, comme son nom l'indique d'un diamant travaillé par le joaillier cognaçais Turcaud. Une autre « The Origin 1874 », réalisée par un designer en hommage à la Louis XIII d'origine, « avec 13 dents alors qu'il n'y en a plus que dix aujourd'hui », précise Micaëlle Amoussou-Coussy.

On découvre aussi, des étuis, des étiquettes, des bouchons… Bref, une exposition à savourer sans aucune modération. « Nous avons commencé avec Rémy Martin, mais j'espère que nous pourrons pérenniser cette action annuelle avec d'autres maisons », confie Sylvie Lebbe. Le message est passé.

(1) Tout l'été, l'exposition est visible tous les jours de, 11 à 18 heures.

LYCÉE BEAULIEU

Des retrouvailles réussies

Belle ambiance, sous un soleil de plomb, samedi du côté du lycée privé où quelque 500 personnes se sont retrouvées pour célébrer les 50 ans de l'établissement. La preuve de l'attachement des anciens élèves, toutes générations confondues, à leur « bahut ». PHOTO D. F.